

LIEBRECHTS (*Charles-Adolphe-Marie*), (baron), Lieutenant-colonel d'artillerie, secrétaire général du département de l'Intérieur de l'État Indépendant du Congo, conseiller d'État de l'É.I.C. (Anvers, 7.5.1858-Bruxelles, 14.7.1938). Fils de François-Adolphe et Huybrechts, Marie.

Engagé comme soldat au 3^e chasseurs à pied, il entre à l'École militaire en 1876, à la 42^e promotion (artillerie et génie) et est nommé sous-lieutenant d'artillerie en 1881, au 5^e régiment.

En 1883, le roi Léopold II se préoccupait de consolider l'occupation du territoire et de renforcer spécialement l'armement des faibles effectifs de la Force publique.

Le lieutenant Liebrechts fut pressenti par le lieutenant général Nicaise et s'embarqua le 7 mars 1883, à Liverpool, sur le « *Biafra* », avec deux batteries d'artillerie de montagne.

Dès son arrivée à Léopoldville, il se rendit avec Stanley à Bolobo, où les indigènes révoltés avaient brûlé le poste. Le lieutenant Liebrechts put y faire une utile application du principe de Lyautey : « Être fort ! Montrer la force pour ne pas devoir l'employer. » Chef de poste à Bolobo, il put y déployer toutes ses qualités de chef : énergie, esprit d'organisation et d'observation.

En 1885, il est le chef de la région d'Équateurville (Wangata actuel) et il réussit partout par sa diplomatie énergique et patiente.

En juin 1886, il rentre à Bruxelles.

Le 2 février 1887, Liebrechts s'embarque à Anvers sur le « *Lys* ». Il est désigné pour Léopoldville comme chef territorial et pour y organiser la base de la flottille fluviale du Haut-Congo, sur laquelle reposaient tout le ravitaillement et donc toute l'activité des agents de l'État Indépendant.

Stanley arrive à Léopoldville avec l'expédition au secours d'Emin-Pacha. Pressé d'agir, il veut réquisitionner tous les moyens de transport. Grâce à sa diplomatie, Liebrechts parvient à éviter un conflit et à procurer à Stanley les vapeurs nécessaires. Après le départ de l'expédition, Liebrechts peut se consacrer à l'organisation de la base fluviale : ateliers, cale de halage, magasins, ravitaillement du poste.

En mars 1888, le chantier lance le « *Roi des Belges* » pour la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie. En octobre de la même année, le « *Ville de Bruxelles* », vapeur de 35 tonnes, avec coque en bois tiré des forêts de Lukolela, est lancé et mis en service.

Le 27 octobre 1888, Liebrechts est nommé commissaire de district de 1^{re} classe.

Il quitte Léopoldville le 17 mars 1889 et arrive à Bruxelles en mai. Le Roi le reçoit en audience et le remercie des services qu'il a rendus à l'État.

Le Souverain, reconnaissant la grande capacité de travail, la vive intelligence, le caractère ferme de Liebrechts, l'attache au Gouvernement central. Liebrechts est nommé chef de division au département de l'Intérieur, dirigé à ce moment par le vice-gouverneur général Coquilhat.

D'octobre 1889 à juillet 1890, Liebrechts est délégué technique de l'État à la Conférence de Bruxelles.

En 1892, le capitaine Liebrechts est nommé secrétaire général du département de l'Intérieur. Pendant seize années (1892-1908), il remplit, avec une activité et un dévouement sans égal, la lourde et difficile tâche de gérer le département de l'Intérieur, qui concentrait presque tous les services actifs du Congo : administration territoriale, exploitation du domaine, transports, ravitaillement, force publique, agriculture, travaux publics, hygiène, etc...

La période héroïque de l'exploration et de l'occupation du Congo se clôt en 1898, à l'inauguration du chemin de fer de Matadi à Léopoldville et alors s'ouvre la période de préparation économique.

De 1892 à 1902, le secrétaire général Liebrechts collabore activement à la préparation de la

campagne arabe et à l'occupation des frontières de l'État : Kwango, Ubangi, Katanga, Uele, enclave du Lado, Kivu. Partout il fallait faire front aux puissances coloniales voisines et maintenir les droits du Souverain. Il fallait organiser la défense à Lado, à Boma, au Kivu.

Le Congo est divisé en 14 districts, assurant l'occupation de l'intérieur au moyen de postes détachés. La participation indigène aux dépenses publiques et au développement économique est organisée par le paiement de l'impôt en nature, à défaut de numéraire. La force publique fut toujours le souci constant du Roi-Souverain. Avec le gouverneur général Coquilhat, le secrétaire général Liebrechts se préoccupe de libérer l'État de l'épineuse difficulté du recrutement étranger. La force publique est recrutée sur place, dressée dans des camps d'instruction, répartie en compagnies de districts et pourvue d'un armement complet : artillerie et mitrailleuses. Des corps spéciaux et les camps d'instruction constituent les réserves. Cette organisation très souple permit de faire face à toutes les éventualités, alors que les moyens de communication et de transport manquaient complètement à l'intérieur.

L'ancien commissaire de district de Léopoldville se souvint toujours de l'importance de la base fluviale du Stanley-Pool et de celle de la flottille du Haut-Congo. Après les unités de 150 tonnes, Liebrechts n'hésita pas à commander des chalands de 350 tonnes remorqués et ensuite des unités sternwheels de 500 tonnes, destinés d'abord au transport du matériel du chemin de fer des Grands-Lacs.

L'hygiène fut un des grands soucis du Roi et de son secrétaire général. Rappelons la lutte contre la variole, entreprise dans toute la colonie, l'installation du laboratoire de Léopoldville, la création du prix du Roi pour la lutte contre la maladie du sommeil et l'organisation de l'école de Médecine tropicale à Bruxelles.

Sur les indications du Roi, Liebrechts incite les industriels belges à s'intéresser au vaste marché du Congo et des autres colonies africaines, particulièrement pour l'industrie textile et les chantiers navals. Il est l'animateur des expositions congolaises à Anvers en 1894, à Tervuren en 1897.

La formation du personnel administratif de l'État préoccupe le secrétaire général. Il fait publier le *Recueil administratif*, excellent aide-mémoire pour l'époque et installe les cours coloniaux à Bruxelles. Au congrès de Mons en 1905, le Roi-Souverain dresse un vaste programme de préparation et fait jeter les fondations de la grande école coloniale qu'il rêvait à Tervuren, à côté des magnifiques collections du Musée.

Le secrétaire général Liebrechts, pendant les dix dernières années de sa gestion, fut toujours aux avant-postes pour la défense du Roi-Souverain et de l'État Indépendant. Faut-il rappeler le procès Burrows, à Londres, dont le jugement fut une éclatante revanche pour l'État ? Liebrechts fut soumis par ses adversaires à la « cross examination » ; il sortit triomphant de l'épreuve et le Roi lui télégraphiait : « Vous remercie chaleureusement de tous vos efforts pour mettre en lumière la vérité. »

En 1902, création de la Compagnie du Chemin de fer du Congo supérieur aux Grands Lacs Africains. Les chemins de fer de Stanleyville à Ponthierville et Kindu à Kongolo sont construits en régie par le département de l'Intérieur.

En 1908, à la reprise de l'État Indépendant par la Belgique le secrétaire général, devenu conseiller d'État honoraire, rentre dans le rang.

Mais ce n'est pas pour jouir d'un repos si largement mérité ; « Repos ailleurs », pourrait-il prendre pour devise.

Inlassablement « le vieux Congolais », dont le cœur était toujours jeune, prenait la défense du Roi-Souverain chaque fois qu'en Belgique ou à l'étranger un publiciste osait attaquer la mémoire du fondateur du Congo.

En 1909, il publie *Congo, ses Souvenirs d'Afrique 1883-1889* : Léopoldville, Bolobo, Équateur. Intéressante et féconde leçon de choses et utile

participation à l'histoire.

Pendant la guerre, l'ennemi lui fit subir, avec d'autres éminents coloniaux, la rançon de la gloire de Tabora.

Peu après la guerre, le secrétaire général voit, enfin, la Belgique officielle rendre au roi Léopold II un hommage éclatant pour la grande œuvre congolaise. Le jour de l'inauguration de la statue de Léopold II fut pour Liebrechts le grand jour de la réparation nationale.

Toujours sur la brèche, mettant à profit sa grande expérience des hommes et des choses d'Afrique, il publie des articles nerveux et pleins de sève sur tous les problèmes coloniaux à l'ordre du jour.

En 1920, il publie *Vingt années à l'administration centrale de l'État Indépendant du Congo, 1889-1908*.

En 1929, à l'occasion du cinquantième de la découverte du Congo, *Stanley*.

En 1932, *Léopold II, fondateur d'Empire*.

Enfin *Notre Colonie*, recueil des articles publiés par le journal *L'Étoile Belge*.

En 1933, les coloniaux fêtent le cinquantième anniversaire du premier départ du lieutenant colonel Liebrechts. Le Roi lui accorde ses titres de noblesse, le crée baron et le nomme grand-croix de l'Ordre Royal du Lion.

Enfin, le 27 mai 1938, l'ancien élève de la 42^e promotion revient à l'École Royale Militaire pour y glorifier devant le Roi et la nation les anciens élèves de l'École morts au service de la grande œuvre congolaise avant 1908.

Ce sont tous ses vaillants collaborateurs, dont les noms sont inscrits sur les plaques de bronze et dont les survivants se groupent autour de leur ancien chef, comme autour d'un drapeau.

Cette belle cérémonie clôturait une belle vie ; vie de travail fécond, de dévouement à une grande cause, d'une inépuisable activité et d'une indéfectible loyauté, cette vie est un modèle.

Liebrechts est une des belles et grandes figures de l'ère léopoldienne.

Léopoldville, *Soc. Belge de Géogr.*, 1889, pp. 501-536. — *Congo* (1883-1889), Brux., Lebegue, 1909. — *Vingt années à l'administration centrale de l'É.I.C.*, (1889-1908), Brux., Office de Publicité, 1920. — *Notre Colonie*, Brux., Lebegue, 1922. — L'œuvre du Roi Léopold II au Congo, *Rev. pol. et parlementaire*, n° 458, 10 janvier 1933. — L'œuvre coloniale de Léopold II, *Bull. de la Soc. de Géogr. d'Anvers*, 1926, t. 46, pp. 269-294. — *Notre Colonie, Soc. Belge d'Études et d'Exp.*, n° 58, décembre 1936, pp. 487-495. — *Léopold II, fondateur d'Empire*, Brux., Office de Publicité, 1932. — *Notre Colonie, Soc. Belge d'Études et d'Exp.*, n° 90, octobre 1933, pp. 259-263.

12 février 1952.
G. Moulart.

Ludwig Bauer, *Léopold le Mal-Aimé*, Paris, 1935, pp. 273, 274, 346. — A. Chapaux, *Le Congo*, Ch. Rozez, 1894, pp. 94, 96, 101, 137, 163, 346, 435, 438, 462, 530, 572, 612, 624, 844. — H. M., Stanley, *Dans les ténèbres de l'Afrique*, Paris, 1890, I, pp. 83-86, 105, 490. — P. Daye, *Léopold II*, Paris, 1934, pp. 257, 318, 329, 366, 369, 372, 398, 456, 458, 588, 592, 499, 517, 519, 539. — *Exp. Col.*, 25 juin 1933 (manifestation). — *Congo, Wekel. Belg. Col. belang*, Mechelen, 15 janvier 1902 (affaire Burrows). — *Bull. I.R.C.B.*, 1939, t. I, p. 51.